

Bonsoir à tous et toutes, merci d'être là pour entourer la Pâque de notre sœur Anne-Marie.

C'est donc une pure liégeoise qui s'en va à la conquête du Royaume. Alors dis-moi ma chère sœur Anne-Marie, tu as trouvé le percolateur là-haut ? il fonctionne bien ? Ah, je sais tu ne le videras pas seule, ton plaisir sera d'en servir à tous et toutes, one 'tite jate di café !

Avec ton grand cœur, tu as cultivé l'amour familial. Cela tombe bien d'avoir grand cœur, quand la famille est si nombreuse ! Chacun a pu y trouver place.

Tu es entrée à Leuven, et un bout de ton cœur y est resté accroché, il suffisait de mettre la musique du carillon de ste Gertrude que nous venons d'entendre pour te voir frétiler. Ensuite tu as vécu quelques années à Quévy, avant de nous rejoindre. *Fleuris là où tu es semé* as-tu noté dans ton petit carnet de citations. Tu as bien suivi ce conseil de st François de Sales, je puis en témoigner. Nous t'avons vu fleurir au fil des ans, fleurir humblement, doucement mais si bellement. Fleurir comme ces pâquerettes que tu affectionnais particulièrement. Fleurir encore et toujours, par-delà les tontes du gazon, par-delà les piétinements et le gel... fleurir par-delà les inévitables épreuves de la vie.

Ici tu as rendu de multiples services, tu as œuvré à la cuisine, à l'épluchage de légumes... de potirons trois fois plus gros que toi. Tu as excellé en l'art de la vaisselle. Ce sont des montagnes de casseroles à laver qui ont trouvé en toi leur maître. Et chic pour toi, quand la casserole t'avait conservé un peu de crème vanille chaude... à consommer avec délectation.

Tu maniais les aiguilles à tricoter avec dextérité, les travaux de couture n'avaient aucun secret pour toi. Plusieurs ont pu profiter de tes services de couturière. Je me demande combien d'enfants du Mali ont grâce à toi pu revêtir de jolis débardeurs aux couleurs riantes. Leurs yeux ont dû briller de bonheur... et les tiens tout autant. Car oui, dans l'art de la mimique tu n'avais pas ton pareil. Tes scènes de théâtre improvisées avec sr Godelieve nous ont bien souvent fait rire.

Peut-être le secret de ton service était-il dans cette citation de Roger Poelman que tu avais notée : *je ne peux accueillir mon frère si je ne deviens pas son serviteur.*

Ma chère sr Anne-Marie, combien d'hôtes as-tu accueilli au long de tes heures de porterie ? Combien d'heures d'écoute au téléphone ? Il s'agissait que le téléphone soit de bonne composition, pour ne pas fondre sous l'effet des heures d'échange. Combien de pauvres as-tu accueillis en notre nom, leur remettant un colis de vivres, quelques vêtements ? Tu les connaissais par leur nom, tu écoutais patiemment le récit de leur souffrance.

On comprend qu'après ce temps d'écoute, tu filais déposer toutes les intentions de prière auprès de Marie, oui, tu rendais fidèlement visite à la Vierge de la tourelle. Et si un jour la porterie est devenue trop lourde pour toi, tu n'as pas renoncé à ces visites à Marie, plusieurs fois par jour.

Il paraît selon tes propres dires que les liégeois ont un caractère bien trempé. Tu en as été un fidèle témoin. Oui, tu aimais ta cité ardente. Et tu en avais le tempérament ardent, bouillant. Alors parfois mes indécisions pouvaient t'agacer. Mais si par malheur tu t'emportais, tu savais revenir bien vite dans la grâce de la réconciliation. Tu m'as ainsi montré un fameux exemple.

En cette femme dévouée, travailleuse, que tu étais, nous devinions un cœur profond, une spiritualité sérieusement accrochée, qui donne de tout traverser...

Tu ne faisais guère de grands discours, mais de te voir prier à l'église avant les vigiles, suffisait. Tu étais perdue dans l'oraison. *Il fallait d'abord invoquer l'Esprit Saint* m'as-tu confié un jour. *Invoquer l'Esprit et lui ferait le reste.* J'ai l'impression qu'il l'a superbement fait en toi.

Ta patronne de baptême était Thérèse de Lisieux, tu as su cultiver sa spiritualité toute simple, qui fait découvrir à hauteur de pâquerette le chemin de l'évangile. En te voyant souriante, comme rajeunie dans ton cercueil, j'ai eu l'impression que jusqu'au bout, tu nous montrais la petite voie de l'enfance.

Dans ton cahier de citations, tu as écrit celle-ci : *Avec le naturel, il faut savoir faire du surnaturel.* N'est-ce pas là, une belle expression de ta vie ? Merci pour celle que tu as été, et que tu ne cesseras d'être, car oui, tu t'es élancée vers la Patrie, et nous sommes sûres que là-bas tu continues : tu chantes et marches. Tandis que nous chantons encore l'alléluia de la route, toi tu chantes enfin celui de la Patrie. Va ma chère sœur, chante et marche. Sois heureuse et puis veille sur nous !

Merci à vous tous et toutes d'avoir bravé la neige pour venir rendre un dernier hommage à notre sœur Anne-Marie - Marie-Thérèse pour la famille - et pour la confier au Seigneur, dans l'action de grâce pour sa vie donnée.

Ma chère sr Anne-Marie, dans ton carnet de notes j'ai trouvé cette citation que tu avais notée : *Secoue ton physique pour retarder ta vieillesse*. C'était donc là ton secret ! C'est vrai, tu ne l'as pas ménagé ton physique. Tu courais encore jusqu'il y a peu comme une petite souris. Tu n'as pas pris la peine d'apprendre l'usage de l'ascenseur. Cela va plus vite à pied bien sûr. Tu as été fidèle à l'office jusqu'au bout de tes forces. Quand je te proposais de te reposer un peu, tu répondais, il faut montrer l'exemple, c'est notre rôle aux anciennes. Ah oui, tu montres l'exemple du bon zèle, du don de soi jusqu'au bout, mais pas l'exemple de la mesure !!!

De la cité ardente, tu as emporté avec toi, un cœur ardent, bouillant, valeureux. Ta nombreuse famille a gardé une grande place en ton cœur, quelle fête cela a dû faire à ton arrivée là-haut. Armand, pour se faire pardonner d'être parti avant toi, aura tout organisé, et je suis sûre que de là-haut tu vas veiller sur chacun de ceux et celles qui poursuivent leur chemin sur cette terre.

Tu es entrée à Leuven, à l'abbaye ste Gertrude. Ton abbaye, la ville et son carillon, la Dyle... c'est là que tu as commencé ta vie monastique, et tu y as déployé ton bon zèle, tes compétences en cuisine, en couture, et tant d'autres ! Puis lorsqu'il a fallu quitter Leuven, tu es passée par Quévy avant de nous rejoindre à Hurtebise en 1982. Tu t'en souviens ? Nous avons débuté quasi ensemble ici, je venais de faire vêtiture quand tu es arrivée. Moi ayant tout à apprendre, toi munie de toute ton expérience. Et le comble fut sans doute le jour où je fus nommée responsable de la cuisine, moi l'inexpérimentée, et toi aide à la cuisine, alors que tu t'y connaissais un fameux coup... tu te souviens : j'essayais de faire une cuisine light, sans trop de graisse... mais il te paraissait inconcevable de servir une soupe aux poireaux, sans la petite *noquette de beurre* finale. Si je ne l'y mettais pas, tu t'en chargerais ! tu as d'ailleurs noté cette parole d'Alcide dans ton cahier : *si on te compte pour du beurre, n'oublie pas que sans beurre la cuisine brûle*. Ici, partout où tu étais nommée, tu as servi avec dévouement et bon zèle. À l'accueil, ton sourire était bienfaisant, et ton écoute attentive. Était-ce pour cela que tes oreilles faisaient reculer le voile bien en arrière ? Nous nous sommes souvent demandé comment il tenait ainsi. Mais bon, ce que femme veut !!! Tu as rendu mille petits services discrets pour les sœurs moins douées que toi en couture et repassage. Pas étonnant que tu aies aussi noté cette autre citation d'Alcide : *les airs de ta figure sont des crispations de ton cœur*. Aime :

*ainsi ton visage sera repassé comme un beau tablier propre.* Bon disons comme un beau tablier en pied de poule.

Ton prénom de baptême t'a placée sous le patronage de ste Thérèse, et tu as emprunté avec cœur sa petite voie. Tu as noté dans ton carnet de citations : *accepter tous les petits riens d'une journée par amour.* Et encore : *tout devient sacré si ton amour le transfigure.* C'est ainsi que derrière la femme pratique, se cachait une vraie mystique. Tu ne faisais pas étalage de ta vie spirituelle, mais il suffisait de te voir prier, de te voir courir saluer Marie à la tourelle, ou encore de te voir prier l'angelus du matin, le jour même de ton décès, pour deviner la profondeur de ton cœur en prière.

Sans doute ste Anne, ta patronne en vie monastique, t'a-t-elle initiée comme elle a initié la jeune Marie. Tu aimais son patronage, et à chaque fête tu nous partageais ta collection de cartes, de représentations de ste Anne. Anne a mené une vie bien effacée, de même c'est dans l'effacement que tu as tissé ou plutôt tricoté le chef d'œuvre de ta vie.

Tu as fait profession au jour de la dédicace de ste Gertrude, ce jour-là tu as reçu le compagnonnage de Zachée. Tu vibrais chaque fois que cet évangile était lu. Zachée t'avait appris comme tu l'as bien noté en ton carnet : *que l'humilité monte sur la Croix, cet arbre fou, qui donne de voir Jésus.* Zachée ton ami, t'a montré la voie.

Tu as suivi bien rapidement sr Jeanne d'Arc. Après deux décès aussi rapprochés : voici enfin une bonne nouvelle pour nous, tu n'avais pas ton pareil pour fermer les portes à clé... alors pour une fois, je te demande de continuer... et lorsque nous aurons déposé ton corps en terre, s'il te plaît, ferme bien la porte du cimetière. Qu'il ne prenne pas l'envie à d'autres de vous rejoindre aussi vite.

Tu t'en vas... Lorsqu'autour de toi, avant de célébrer complies, nous avons partagé pardons et mercis, tu as toi-même conclu d'un simple geste de la main, et d'une parole : oh, je me détache. Oui, tu partais libre, souriante, les mains vides, ouvertes en offrande. Et lorsque je t'ai donné la permission de partir, en te laissant la décision du jour et de l'heure, tu as exulté. Et tu as décidé.

Ah tu vas nous manquer, mais il me semble que dans le silence du cœur, je t'entends chanter : oui tu chantes et marches, oui, tu es partie à la rencontre de ta joie. Alors entraîne nous dans ce chant, dans cette marche, et tandis que tu chantes l'alleluia de la Patrie, donne-nous de chanter celui de la route. Va libre et joyeuse ma chère sœur, va, il t'appelle. Et puis prends soin de nous !